

ILS ONT FOI EN LEUR FOIE (3)

«Monsieur, vous avez l'hépatite C»

Urbain, Philippe et Yolande souffrent tous les trois d'hépatite. Une maladie grave, contractée au cours de traitements médicaux ou par hasard, mais qui a changé leur existence. Ils ont dû notamment se confronter au regard des autres, parfois très dur, et à des traitements très lourds.



Philippe, Yolande et Urbain s'accordent à dire que le regard porté par la société sur les malades atteints d'hépatite est particulièrement dur. Et particulièrement injuste...

Les conséquences de 1968

Philippe Thouvenel est un symbole. Celui d'une génération, que le docteur Pascal Melin connaît bien : beaucoup de ceux qu'on nomme "les soixante-huitards" fréquentent son service. Une génération où l'on a testé certains "paradis artificiels" sans trop se soucier des éventuelles conséquences, conséquences qu'on ignorait à l'époque. «Tous les messages de prévention disent "les toxicomanes ou les ex-toxicomanes doivent se faire dépister", explique le docteur Pascal Melin. Mais on voit quelqu'un de drogué. Quand on est marié, cadre, qu'on a trois enfants, on ne se reconnaît pas là-dedans. On ne se souvient pas de s'y être essayé quand on avait 22 ans. Les jeunes utilisateurs de drogues sont suivis aujourd'hui. Mais les gens de 50-60 ans sont dans la nature.»

Philippe, comme beaucoup de jeunes de cette époque, a expérimenté certaines substances. Puis a vieilli, s'est marié, a eu des enfants, un emploi de commercial dans lequel il excelle. Il a oublié ses bêtises d'adolescent et de jeune adulte. «En 1989, j'habitais dans le sud. La sécurité sociale m'a proposé de faire un check-up complet. Quand ils ont reçu les résultats, ils m'ont convoqué. J'ai eu droit à tout

un cérémonial, le docteur l'air grave, qui m'annonce "Monsieur, vous avez l'hépatite C". J'ai cru que j'étais mort, contaminant. Pestiféré...»

Philippe décide de ne pas cacher sa maladie à ses proches. Autour de lui, même si tout le monde ne comprend pas forcément, il n'est pas victime de rejet. Il continue à travailler. Mais doit s'arrêter au bout de quelques années. Là encore, ce n'est pas l'hépatite la responsable, mais son traitement : «Sous interféron, j'aurais pu taper quelqu'un, car j'étais très irritable.» Philippe connaît bien les effets secondaires du traitement : entre 1989 et 2000, il va en enchaîner quatre. Sans réussite : «Le virus n'a jamais disparu. Jamais. J'ai un marqueur particulier qui fait que je ne pouvais pas guérir.» Jusque à l'arrivée d'une nouvelle molécule, l'année dernière. Pour le père de famille, elle a tout changé : «À partir du deuxième mois, le virus n'apparaissait plus ! Actuellement, j'ai fini mon traitement depuis deux mois. Il n'est toujours pas réapparu. Si dans quinze jours, je suis toujours négatif, j'ai 98 % de chance d'être guéri ! Si dans trois mois, les prises de sang sont toujours négatives, alors je serais totalement sorti d'affaire.»

«J'ai eu l'impression d'être une pestiférée !»

La cinquantaine pimpante, Yolande a le sourire facile. Engagée associativement, dans SOS Hépatites, elle semble avoir tourné la page. Sa page à elle, c'est l'hépatite C.

Sa maladie, Yolande l'a découverte en 1990. «Après mon premier accouchement, j'étais anormalement fatiguée et très sensible à la lumière. Le médecin m'a fait dépister. Le verdict est tombé : hépatite C, génotype 1B, se souvient-elle. Longtemps avant, j'avais été opérée. L'opération s'était mal passée, j'avais fait une hémorragie et on m'a transfusée.» C'est ainsi que Yolande a été contaminée. Jusqu'à son accouchement, elle n'avait jamais rien senti.

Pour cette maman active, l'enfer commence. Dans les années 1990, la maladie est mal connue, elle fait peur. Au travail, en famille, et même auprès du personnel médical : «J'ai eu l'impression d'être une pestiférée ! Des infirmiers ont refusé de me faire des prises de sang. Mon ancien médecin traitant m'a apostrophé "Vous pouvez me dire que vous vous êtes piquée !" Je me suis levée et je suis partie, je ne l'ai jamais revu.» Et puis il y a les traitements. Lourds, pénibles, compliqués : pour tous les malades

rencontrés, ils sont la partie la plus pénible de la maladie. La liste des effets secondaires est longue : «état grippal, mal aux muscles, problèmes pour respirer, cataracte, manque de concentration, irritabilité, dépression...», énumère-t-elle. En 2005, en 2008... «Après chaque traitement, le virus réapparaît.»

Pour s'en sortir, Yolande prend deux décisions. Elle s'engage dans SOS Hépatites et rejoint le service du Docteur Melin, à Saint-Dizier. «J'avais envie de trouver quelqu'un en qui je puisse avoir confiance, quelqu'un à qui parler. A l'association, je peux en discuter. Rencontrer des gens qui ont guéri : ça me reconforte, poursuit celle qui expérimente un nouveau traitement jusqu'en août. Je n'ai qu'une envie : celle de tourner la page sur cette maladie.»

Et de conclure : «Si j'ai accepté de témoigner ici, c'est pour changer l'image de cette maladie. Les gens ne la connaissent pas et tirent des conclusions rapides : si elle a attrapé ça, c'est qu'elle a dû avoir une drôle de vie. C'est faux. Personne ne mérite cette maladie. Au fil des années, j'ai l'impression d'avoir vieilli en accéléré. La seule chose que je souhaite aujourd'hui, c'est être guérie.»

«Je n'ai jamais caché ma maladie»

A ceux qui pensent que les hépatites sont une maladie de gens "qui ont une vie dissolue", rencontrez donc Urbain Guerrero. Un grand-père charmant, passionné de pêche et de jardinage, il y a longtemps maire de sa commune, Brousseval ! Et pourtant : en 1987, on lui a diagnostiqué une hépatite C : «Je l'ai contracté en 1968 : j'avais des angines à répétition et mon médecin m'avait ordonné de prendre un traitement à base de gammaglobuline. C'est ce traitement qui m'a transmis la maladie. En 1987, je me sentais fatigué, j'avais mal au genou : j'ai fait un bilan sanguin. On m'a annoncé que ça ne se soignait pas. Au début, je n'ai pas réalisé la gravité de la maladie. J'en ai pris conscience en 1991 : un de mes amis, malade aussi, a pris la décision d'arrêter son traitement. Six mois après, il était mort.»

Depuis, Urbain a enchaîné cinq traitements. «À chaque fois, les premiers quinze jours, trois semaines, le virus disparaît. Puis il réapparaissait à

chaque fois. C'était démoralisant. Et il fallait en repasser par les effets secondaires, la perte de cheveux, l'irritabilité, soupirer-t-il. Je n'ai jamais caché ma maladie, que ce soit à mes administrés de Brousseval ou à mon conseil municipal. Je ne le regrette pas : c'est encore pire de vivre caché.»

Comme Philippe, Urbain Guerrero a testé la nouvelle molécule. Chez lui aussi, elle semble efficace, même s'il ne sera totalement sûr qu'en juin prochain. Mais s'il a tenu à témoigner aujourd'hui, c'est pour transmettre un message : «Même si on se croit en bonne santé, il faut faire un bilan, martèle-t-il. Cela fait vingt ans que je vis avec cette maladie. Et si il y a une chose que j'ai comprise, c'est que je dois faire attention à ma santé. Je fais un check-up chaque année. Si j'ai un test à faire, je le fais. Je sais qu'il faut que je fasse attention. Mais c'est à ce prix qu'aujourd'hui, je peux profiter de la vie.» Et c'est avec le sourire qu'Urbain conclut : «Aujourd'hui, j'ai l'impression d'être en vacances tous les jours...»

Textes et photo :
Caroline Angeli

AVS A VOTRE SERVICE
Pour paraître dans cette rubrique
03.25.05.20.04

Portes et Fenêtres du Triangle
COMPAREZ !
03.25.05.43.91 - 06.78.76.16.63
Du lundi au vendredi 14 h 30 - 19 h. Samedi sur RDV
ZAC Val d'Ornel - BETTANCOURT-LA-FERRÉE

AVS - 20 % sur les stores jusqu'au 03/06/2014
A.D.M.S. 06.71.86.85.19
DEPANNAGE TOUTES MARQUES

Stand casse auto
J'y vais pour ma voiture... et pour les prix !
de 60% à 80% moins cher que le NEUF !
SARL FRANÇAIS FRÈRES
ROBERT-ESPAGNE Camp américain des Trois-Fontaines - Tél. 03 29 75 47 70

L'info en +

C412 en sélection officielle en Colombie

Pas peu fier, Philippe Jasmin, de signaler que le film, C412, dont il est le scénariste et réalisateur, concourt en sélection officielle dans un festival cinématographique de Colombie. Le festival «Salon international de la Luz» (salon international de la lumière) qui se déroule ce mois-ci à Bogota a sélectionné C412 parmi 18 films français. Le film sera projeté entre le 13 et le 18 mai prochain. Le court-métrage, réalisé dans le secteur du Triangle (Le journal de la Haute-Marne du 29 mars) semble en tout cas séduire un large public puisqu'il avait déjà été sélectionné lors des 42^e Rencontres cinématographiques de Digne-les-Bains et des Alpes de Haute-Provence le mois dernier. La gloire est à sa porte.

NOTEZ-LE

Chanteurs, chanteuses, à vos inscriptions !

Les inscriptions des candidats pour la seconde édition du concours "Talents de l'est", organisé par Puissance radio sont ouvertes. Tous les chanteurs et chanteuses amateurs de l'Est de la France peuvent s'inscrire, à condition d'être âgé de plus de 13 ans. Rendez-vous sur la page facebook de Puissance radio pour télécharger le formulaire d'inscription.

Intermarché
VERGY SUPER

La Folle Journée

SAMEDI 10 MAI

Grattez et gagnez jusqu'à 500 €*

CARBURANT A 1€ SAMEDI 10 MAI**

HORAIRES HABITUELS SELON POINTS DE VENTE
Différence en bon d'achat à valoir sur tout le magasin du 12 au 18 mai 2014
Voir règlement à l'accueil de votre magasin ou à la station

Le Journal de LA HAUTE-MARNE

* Offres en bon d'achat de 50 à 100 € limitées à 100 exemplaires par magasin. ** La différence en bon d'achat.

La Férobois
Dimanche 11 mai 2014
à Couvertpuis, au coeur du village

Marche, VTT et parcours équestre

Contact : Codecom de la Haute Saulx
Tél. 03 29 75 97 40
e-mail : haute-saulx@wanadoo.fr

Inscription : 3 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.
Les enfants mineurs seuls sur les circuits sont sous la responsabilité de leurs parents.

Programme détaillé téléchargeable sur
www.tourisme-barleducetbarrois.com ou disponible à :
Office de tourisme Meuse Grand Sud
7 rue Jeanne d'Arc - 55000 BAR LE DUC - Tél : 03 29 79 11 13
accueil@tourisme-barleduc.fr